

Memoire instructif sur le Canada

La plus importante affaire de laquelle dépend absolument le soutien, la conservation, l'agrandissement de la colonie, est de faire désertier, mettre en valeur les terres concédées depuis trente lieues au-dessus de Québec jusqu'à dix lieues au-dessus de la ville de Montréal, Nord, Sud, et à cet effet tenir exactement la main à ce que l'on ne s'étende pas davantage, soit en paix, soit en guerre, qu'il n'aille pas dans les pays éloignés en différentes nations sauvages, un aussi grand nombre d'hommes comme par le passé, en étant encore monté cent quarante-trois aux Otawas en 1690, ce qui dénué le pays des principales forces et des gens qui travaillaient le mieux à la terre. Il suffit qu'il y en ait tous les ans quatre-vingt qui aillent faire la traite aux Otawas, Illinois, se pouvant donner jusqu'à quarante congés pour y aller. M. le gouverneur se servira de ces voyageurs pour porter ses ordres, afin d'éviter la grande dépense qu'on est obligé de faire en y envoyant exprès, ce qui d'ailleurs peut servir de prétexte pour exécuter d'autres desseins.

Il est bien fâcheux que la jeunesse canadienne, qui est vigoureuse, de grande fatigue, ne puisse presque rien goûter que ces sortes de voyages, où ils vivent dans les bois comme des sauvages, et sont des deux ou trois ans sans pratiquer aucuns sacrements, vivant dans une oisiveté et souvent dans une misère extraordinaire. Quand une fois ils sont accoutumés à cette vie, ils ont peine à s'attacher à la culture des terres, et ils demeurent dans une extrême pauvreté, faisant beaucoup de dépenses quand ils viennent. Nous voyons au contraire que ceux qui se sont attachés à faire valoir les terres, sont riches, ou tout au moins, vivent très commodement, ayant leurs champs et pêches autour de leurs maisons et un nombre considérable de bestiaux, ce que l'on verra décliner, diminuer à mesure que les Français qui se sont établis en ce pays manqueront, puisque ce sont eux principalement qui s'attachent à ces travaux ; au lieu que la plus grande partie de leurs enfants sont continuellement dans des voyages, ce qu'il est de la dernière conséquence d'empêcher avec quelque sévérité.

Les deux méchantes récoltes faites en 1687 et 1690 ont beaucoup contribué à l'extrême misère où le Canada est réduit aujourd'hui ; mais il est à propos de faire remarquer en même temps, que cela provient aussi de la négligence d'une partie des habitants qui ne se sont embarrassés par le passé que de faire du bled pour leur subsistance et entretien, et deux méchantes récoltes, avec la consommation faite par les troupes, les ont tellement dépouillés et dénués